

Note "Vodka Cécémel", pour le renouveau du mouvement étudiant

Position du Conseil fédéral de la FEF, mercredi 1er mars 2000

*"Les bonnes résolutions sont soumises à une fatalité,
elle sont toujours prises trop tard"*

Oscar Wilde

Les années 94-96, et la grande mobilisation étudiante qui les caractérisa, sont aujourd'hui fort loin. Et nous devons avoir la lucidité de poser le constat, si pas d'une déliquescence, au moins de la division actuelle du mouvement étudiant au niveau de la Communauté française. Si l'opposition frontale n'est pas la seule voie d'expression qu'il puisse trouver, il faut admettre que le mouvement étudiant a connu un déclin ces trois dernières années. Les structures et l'audience du mouvement étudiant sont-elles encore à même de lui faire jouer son rôle de "détonateur politique" ?

Or il nous semble que l'existence d'une telle force est essentielle, pour imposer le débat et peser sur le cours des choses. Quel est l'avenir du mouvement étudiant ?

Nous tous, signataires de cette motion, voulons prendre aujourd'hui l'initiative. Nous pensons que c'est le moment. Tenter de recréer les conditions d'une re-fondation, en tenant compte des leçons du passé. Ouvrir de nouvelles pistes, en acceptant l'idée d'une remise en question.

A. La réunification - l'occasion de réfléchir, les moyens d'agir

L'unité constitue l'idéal du mouvement étudiant. Étant données les conditions de la représentation, la logique concurrentielle est désastreuse. Il semble que, pour une fois, concordent unité des voies et simplicité des formes.

Les raisons en sont triples. Premièrement - évidemment; pour influencer sur le débat, il faut, être rassembleur, être représentatif, être fort. Par ailleurs, au delà des paradoxes, nous pensons que c'est un espace commun qui crée le débat, et que l'unité est le moyen de le créer. Et que ce processus, loin de provoquer un consensualisme émoullent, affinera les questions. Enfin, c'est un mouvement uni qui aura le plus de chance, par sa légitimité retrouvée et portée par tous, d'être écouté par les acteurs politiques.

Il faut donc tendre vers la création d'un espace démocratique commun d'action et de réflexion, où chacun puisse trouver sa place. La FEF a joué

ce rôle pendant longtemps et nous pensons qu'elle peut continuer à le jouer. Que ceci soit l'occasion pour les autres acteurs de s'unir au mouvement, dans l'intérêt de tous les étudiants.

B. Ouverture du mouvement

Néanmoins, un mouvement unifié suppose que chacun de ses membres y trouve sa place. Force est de constater que ce n'est pas le cas aujourd'hui; il faut donc accepter de remettre en question ce qui existe. Il est temps de faire une croix sur les positions sclérosées et les inimitiés personnelles pour entamer une re-fondation de la représentation étudiante.

Il faut ouvrir la porte à de nouvelles idées. La FEF doit réinventer son assise démocratique. Cela signifie que le cercle doit être élargi vers de nouveaux publics, jusqu'ici peu ou pas présents sur le terrain de la représentation. Cela signifie qu'il faut donner l'occasion d'un engagement direct aux étudiants. Cela signifie qu'il faut oser avancer le terme de "militance". Cela signifie qu'il faut faire en sorte que le fonctionnement des structures permettent cette unité et la participation de tous.

a. Secondaire.

"On n'est pas sérieux quand on a 17 ans", est-ce si sûr ?

A de rares exceptions près, et contrairement à ce qui se fait en Flandre ou en France, les élèves du secondaire ne disposent en Communauté française d'aucune structure de soutien ou de représentation.

L'actualité le montre, les problématiques du secondaire regorgent d'enjeux. Et il paraît logique que les premiers concernés aient droit au chapitre. Les étudiants ont toujours combattu la déresponsabilisation de l'individu; on est capable d'être citoyen à 15 ans. L'enseignement est loin de se limiter à l'enseignement supérieur. La problématique du secondaire est donc aussi celle du supérieur.

Pour toutes ces raisons, le mouvement étudiant doit s'intéresser au secondaire et soutenir la création d'une représentation à ce niveau. Il ne s'agit pas d'annexer au supérieur les finalités de la représentation étudiante secondaire, mais de permettre que les conditions de son développement soient réunies.

b. Appel à l'unité.

Les projets, lorsqu'ils sont sans assise, restent des projets.. Toute dynamique doit trouver un lieu de réalisation. Ce rôle d'outil la FEF l'a joué, et elle peut encore le faire, ne serait-ce que parce qu'elle dispose de moyens, d'une crédibilité, etc.

Agissons en conséquence et saisissons cette occasion unique de recréer un mouvement étudiant fort.

c. Réformes.

Non au "changement dans la continuité". Des mesures concrètes doivent être prises, de façon positive.

Ces propositions ne sont que des voies d'accès à un débat plus large. L'essentiel du travail est à fournir. Un long processus doit être entamé afin aboutir à des réformes. Que cette note soit le catalyseur des énergies...

- Une assemblée générale consultative.

La FEF a toujours évité la démocratie directe. Bien comprise, intelligemment conçue, et sans que cela remette en cause les prérogatives du conseil fédéral, nous pensons que la création d'une assemblée générale - consultative et convoquée par le conseil fédéral - des étudiants serait à même d'instaurer une proximité entre l'étudiant et ses représentants. De plus, la participation à une telle assemblée amènerait des gens à s'impliquer, et par là, à renforcer la participation à tous les niveaux. Si en 95, cela ne se justifiait pas en raison de l'implication de milliers d'étudiants, aujourd'hui, cette idée nous semble de nature à redynamiser le débat.

C'est un moyen d'insister sur le fait que tout système démocratique tire sa force, sa légitimité et ses idées de la base. Un mouvement social n'existe que s'il a une base. Il faut construire le mouvement en évitant le syndrome "tour d'ivoire".

- Structure du conseil fédéral.

La FEF fonctionne sur un principe fédérateur. Elle fonctionne donc sur un double pré-supposé. La décision, le choix des orientations, appartient aux membres. Et ces membres, en choisissant de faire partie de la fédération, acceptent de participer à l'avancement du mouvement dans son optique démocratique.

Jouer dans un modèle de fédération suppose l'acceptation de ces deux dimensions et leur mise en pratique, par la participation effective de tous les membres aux décisions, condition nécessaire à leur acceptation par tous, et par une implication réelle dans le processus législatif et actif et par la mise en commun des moyens nécessaires à la réalisation des objectifs fixés.

Il faut trouver des solutions pour faciliter l'implication effective à la FEF, pour permettre à chacun de jouer ce rôle, dans la mesure de ses souhaits

et de ses possibilités.

Nous proposons, par exemple, de structurer la réflexion, et le discours par la mise en place de sept axes de réflexion, basées sur les sept axes de réflexion que nous proposons de dégager au paragraphe suivant. Les groupes de travail, travaillant sur ces sept axes, seraient chargées de concevoir les idées et de proposer au conseil fédéral un travail de fond solide, mais aussi d'instruire les dossiers de façon à ce que le discours étudiant soit crédible en tout point.

· L'Exécutif.

L'exécutif est la troisième composante du mouvement, après la base et la structure représentative légiférante. Il faut sans doute aujourd'hui en re-préciser les conditions de fonctionnement. Il faut insister sur trois principes qui sont l'essence du bon fonctionnement de l'exécutif et de tout le mouvement : le suivi dans la collaboration, la collégialité et la neutralité de l'exécutif.

L'exécutif est soumis au contrôle du législatif. Ce contrôle doit être fait de manière positive et permettre une collaboration effective entre le conseil et l'exécutif, par la circulation rapide des idées, par la proposition d'initiatives aussi par le conseil et par une participation accrue de tous à leur réalisation.

La collégialité de la prise de décisions et de la responsabilité est fondamentale. L'exécutif est une équipe qui doit travailler ensemble, sous peine d'exacerber les positions et les ambitions individuelles en son sein et de ruiner toute possibilité de travail efficace en commun.

En ce qui concerne les missions de l'exécutif, il faut insister, et c'est là une des dimensions très importantes de son travail, sur son rôle d'initiative, tant interne - les prises de positions, l'organisation du travail et la coordination des demandes et des énergies - qu'externe - l'initiative politique étant ici particulièrement visée.

Enfin, tout membre de l'exécutif occupe son mandat dans l'intérêt de tous les étudiants, ce qui exige de lui une prise de distance d'avec ses intérêts.

C. Les idées, réaffirmer, approfondir, innover

Mais tout ce dont nous venons de parler n'a de sens que pour défendre des idées. Une grande quantité de positions existent déjà, et constitue un gage de sérieux, par la continuité qu'elle apporte au discours étudiant. Mais cet ensemble de textes est-il satisfaisant en tant que tel ? Au delà de cet "arsenal juridique", nous devons dégager les lignes de force de la pensée de notre mouvement.

Trois démarches doivent être entreprises pour faire de la réflexion étudiante le fondement de notre action. Il s'agit d'abord de rassembler toutes ces positions en un ensemble cohérent, en les structurant autour des sept axes essentiels sur lesquels nous proposons de travailler, et que nous détaillons à la fin de ce paragraphe. Ensuite, il faut pouvoir approfondir ces positions, faire en sorte qu'elle répondent de façon pertinente aux enjeux. Enfin, dans certains cas, il faut pouvoir renouveler des idées devenues obsolètes, pour être en phase avec la réalité de l'actualité, pour refléter les opinions des membres et pour pouvoir anticiper sur l'avenir.

Dans tous les cas, il faut savoir porter l'utopie. Savoir faire des propositions non réalistes, ou qui paraissent, au moment où on les fait, non réalistes.

Avant de terminer, ébauchons le canevas qui pourrait, selon nous, articuler de manière efficace la réflexion, la rhétorique et l'action du mouvement, sans bien sûr les concevoir de manière cloisonnée. Nous n'approfondirons pas le contenu de ces points que nous contenterons d'évoquer, en les illustrant de quelques idées forces, reprises dans des textes comme le Mémoire 99 de la FEF ou de la motion du 4 février 97, soutenues jusqu'ici par bon nombre d'étudiants.

1. Qualité de l'enseignement

L'enseignement serait - logiquement - l'axe premier de la réflexion et de l'action. Un enseignement de qualité, visant à la réussite de chacun, ouvert sur le monde, un enseignement développant une réflexion sur ses méthodes pédagogiques, capable d'innovations, comme de l'instauration d'un système de modules capitalisables ou de l'amélioration du système de passerelles entre filières d'étude, un enseignement reconnu comme essentiel pour la société, un enseignement fait par des enseignants de qualité, formés pour cela. Un enseignement qui pose la question de l'harmonisation européenne et de la mobilité des étudiants. Un enseignement où les étudiants aient toutes les clés en main pour choisir leur orientation.

2. Démocratisation

Les étudiants soutiennent le principe de la liberté d'accès la plus large à l'enseignement. Cet axe se préoccuperait de dossiers tels que le Numerus Clausus, les "Bisseurs-Trisseurs", les examens d'entrée, des droits d'inscription complémentaire, ou de toute autre barrière financière, de celui des étudiants étrangers. Les thèmes de la lutte contre l'échec ou de la responsabilisation de l'étudiant en feraient aussi partie.

3. Participation

La revendication de garanties minimales pour la participation est portée depuis toujours par les étudiants. Dans les Hautes écoles, il faut veiller à la bonne application du décret, dans les universités, mais aussi dans l'artistique, la promotion sociale,.. et le secondaire, il faut obtenir des garanties minimales, et là où rien n'existe, entamer le travail de création d'une représentation.

4. Condition sociale étudiante

La condition sociale étudiante est un nouveau thème de réflexion jusqu'ici peu abordé directement, ou en tous cas sur lequel aucune réflexion de fond n'a été entamée. Être étudiant, c'est aussi avoir les garanties de pouvoir étudier dans de bonnes conditions, que ce soit du point de vue des ressources, du logement, du transport ou de la santé, mais aussi de l'accès à la culture. Les réflexions de l'UNEF-ID, notamment sur l'autonomie de la jeunesse, l'allocation d'études ou le régime de sécurité sociale ou de la fiscalité pour les étudiants, pourraient inspirer une réflexion sur le sujet.

5. Financement

Le financement et (surtout) la revendication du refinancement de la Communauté française et de sa liaison au PIB. La connaissance des mécanismes complexes du financement de l'enseignement et de la Communauté française.

6. Droits de l'homme

Si la FEF existe a priori pour traiter des problèmes directement liés à l'enseignement et aux étudiants, personne ne conteste le fait qu'elle ait aussi un rôle à jouer sur d'autres terrains, toute la question étant de savoir quelle importance doit être accordée à ces thèmes extérieurs, quelle énergie doit leur être consacrée. Nous proposons d'articuler ces "incursions" sur deux thèmes. Le premier thème serait la défense des droits de l'homme et tout ce qui s'y rattache, la lutte contre l'extrême droite,...

7. Socio-économique

Le deuxième serait l'ébauche d'une réflexion sur les domaines socio-économiques, en liaison par exemple avec le problème de l'instrumentalisation de l'école par les entreprises, mais aussi sur des problèmes plus larges. Ce dernier point, évidemment plus polémique constitue un appendice que nous proposons, sans plus.

Conclusion

Le mouvement étudiant se trouve aujourd'hui à un carrefour. Il s'agit de

choisir la logique qui va être celle de tout le mouvement dans les prochaines années. Nous proposons une logique constructive, rassembleuse, la création d'un projet autour duquel chacun puisse trouver place. Il nous faut promouvoir le principe de l'unité de mouvement. Il nous faut initier une double dynamique d'ouverture, interne et externe à la FEF.

Ce texte ne se veut qu'un début. Et c'est déjà beaucoup. Nous espérons jouer le rôle de déclencheur d'un long processus qui initiera les conditions du renouveau du mouvement étudiant. Cette note n'est certainement pas la panacée. Elle a été rédigée dans le contexte d'un débat d'idées particulièrement vif. Le débat est aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

Que ceci soit le point de départ d'une nouvelle dynamique, positive, démocratique, et la plus ouverte possible.